

SUR LA TERRASSE DE LECTOURE

*A mes chers compagnons de voyage,
E. R. et A. G.*

Je ne connais pas d'endroit au monde d'où l'on puisse prendre plus pleinement conscience de la construction et de la continuité françaises que de la terrasse qui surplombe Lectoure. Au pied de rampes abruptes, les vallons du Gers viennent expirer avec une moutonnante douceur. Mais ce paysage monotone et borné, tout en grasses cultures et en courbes lentes, prend un air singulier de noblesse et de majesté, quand on l'embrasse du roide plateau où Lectoure, engorgée dans le tortueux resserrement de ses places et de ses rues, prélève encore sur sa gêne de quoi faire courir à son flanc un large balcon à balustres, planté de vieux ormes, où la rêverie peut venir s'accouder et plonger dans l'abîme.

De ce promenoir suspendu, je laissais venir à moi et m'enivrer sans mesure un sublime fait d'héroïsme et de solidité condensés. Je me dégageais peu à peu du silence dont j'avais d'abord senti s'épaissir autour de moi les ondes profondes,

un silence, me semblait-il, tangible et concret de maisons scellées sur leur mystère intérieur, de cours seigneuriales entr'ouvertes et solitaires, de pavés enchâssés d'une herbe déserte. Je prenais nettement perception des passions vives et tenaces qui avaient assemblé, cimenté et maintenu debout les murailles de cette petite ville aujourd'hui somnolente et entrée à jamais dans les domaines de la mort, mais qui garda pendant une longue durée de siècles, accumulée entre ses remparts, une réserve d'indomptable énergie. L'histoire, ou presque toute l'histoire de Lectoure tient dans la défense et la conservation de ses franchises : elle voulut se gouverner elle-même. Sans doute elle éprouva d'autres revers et d'autres gloires ; elle fut prise d'assaut, saccagée, et se releva de ses ruines. Mais laquelle de ses sœurs du Midi ne fut point soumise aux mêmes vicissitudes ? Je vais même jusqu'à volontiers accueillir les manières trop farouches et, pour tout dire, romantiques, avec lesquelles elle m'a, dans le bref espace d'une après-midi, souhaité la bienvenue, et décerné tout aussitôt un tragique adieu. Quand soudain nous la découvrîmes au détour de la route, par un soir d'août fuligineux et gros de pluie, elle dressait en pleines ténèbres d'orage un spectre saisissant de cité que le jour déclinant frappait d'une blancheur de foudre. Quelques heures plus tard, sur l'autre versant, un sanglant crépuscule la noyait dans la